

dra-t-il mettre délibérément à notre disposition cette force qui n'existe pas (1) ? »

Tel n'était pas l'avis de M. Frédéric Naumann, qui soutenait que la protection des chrétiens étant assumée en Orient par des puissances qui y étaient venues avant l'Allemagne, celle-ci était obligée de chercher pour sa politique un autre point d'appui. « En tant que chrétiens, nous désirons tous les progrès de la foi qui assure notre salut ; mais notre politique n'a point pour tâche de faire œuvre de mission chrétienne. Les deux choses se trouvent mieux de ne pas s'engager dans une voie commune... Ce fut, croyons-nous, une bonne fortune, que la volonté de l'Allemagne de servir le christianisme en Orient se soit heurtée à de graves obstacles, à Rome comme à Paris. » Et ce pasteur évangélique déclarait sans détours : « *l'Allemagne doit se désintéresser des massacres de chrétiens en Orient* (2) ».

Encore si l'Allemagne s'était simplement désintéressée des massacres ! Mais on sait qu'elle n'hésita point à les provoquer, et que même elle prit soin d'en régler méthodiquement l'ordonnance. Pendant la guerre, la déportation et l'extermination des chrétiens de la Turquie d'Asie forment une partie essentielle du plan de campagne dressé par l'État-major allemand : le rapport présenté au ministère français des Affaires étrangères par le R. P. Berré, missionnaire dominicain, aujourd'hui archevêque de Bagdad, sur les massacres de Mardin, qui coûtèrent la vie à 127.700 chrétiens des deux sexes (juin 1915)

(1) ALBERT WIRTH, *Türkei, Oesterreich, Deutschland*, p. 23.

(2) FRÉDÉRIC NAUMANN, *Asia*, 1913, p. 148.